

"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

« Non, pas ce zouave exalté ! Nous allons devoir encore tolérer ses facéties durant toute une année ».

- Hélas, comment s'habituer à ses accès lyriques et à ses voix ridicules ?

Ne les écoutez pas, chers amis. Passer cette quatrième année en votre compagnie, grâce à un rendez-vous inédit le mercredi et à une récidive établie à neuf heures cinquante-cinq le samedi, me ravit. Par conséquent, bonjour à une Romane pleine d'esprit, à un Julien aguerrri et bonjour à vous tous, admirateurs de **Mata-Hari**, de **Madame Bovary** ou de **Miss Peggy**.

L'été sur le déclin a peut-être vu s'affronter parents et adolescents, en raison d'une seule phrase, *Non ma fille tu n'iras pas danser*, désormais relayée par le grand écran.



Après avoir quitté mari et emploi, l'imprévisible **Léna** s'apprête à passer quelques vacances en famille avec ses deux enfants dans la demeure parentale bretonne. La présence d'un hôte inattendu octroiera toutefois des allures rocambolesques à son départ pour Saint-Brieuc. Une surprise de taille ménagée par sa mère et sa soeur l'attend en outre au cours de son séjour. Bientôt, de fils en aiguilles, de gamine en Scylla, d'élangs en errements, la jeune femme perd pied. Et l'infortunée de laisser une seule règle prévaloir : que l'affect commande.

Le sixième long métrage de **Christophe Honoré**, qui réalisa notamment *Dix-sept fois Cécile Cassard*, *Les chansons d'amour* et *La belle personne*, cherche à confondre courage et hérédité. Aussi scrute-t-il l'entité familiale avec un oeil d'une méticuleuse malice. A ce propos, sa mise en scène concilie la sévérité des images à l'expressivité des visages. En un mot, la sobriété esthétique

épouse ici une sensibilité dynamique. Celle-ci bénéficie d'une interprétation choyée, portée par **Marie-Christine Barrault**, **Marina Foïs**, **Jean-Marc Barr** et **Chiara Mastroianni**, dont le désarroi délicat et le déséquilibre émérite imposent le constat suivant : l'actrice au pays des mères veille.

Tous servent des dialogues citronnés, fourbis avec une élégance espiègle. Ils contribuent à ciseler un traitement racé, entre féminité et félinité, entre altesse et sagesse, entre écoute coite et coups de patte. Oh, vous désiriez donner votre sentiment, **Folcoche** : « Ecoutez, cette mère esseulée réagit de manière trop épidermique : sa détresse émane du fond de ses entrailles, aussi semble-t-elle porter ses viscères au poing ».

Pour autant, l'intrigue fléchit sitôt quittée la propriété campagnarde puis une demi-heure durant hésite, tâtonne, verse, piétine, plafonne et tergiverse. Sans doute faut-il en imputer la faute à un scénario prometteur mais velléitaire. De plus, la signification métaphorique du conte, introduit tout à trac dans le récit, manque singulièrement de clarté.

L'humour systématique du frère de **Léna** finit quant à lui par sonner faux. Les différents personnages évoluent du reste dans un environnement à l'esthétique terne et tiède, entre pâleurs naïves et malheurs placides. Ajoutons que le cloche-pied de la tonalité, soucieuse d'entrelacer gravité et légèreté, peine parfois à convaincre. Enfin, l'épilogue, par mimétisme avec son héroïne, refuse de prendre ses responsabilités et laisse l'histoire en désordre.

A présent, rejoignons sans tarder **Médée** :

« (voix féminine et altière) En vérité, nous n'avons affaire là qu'à une matrice de cinéma. Je vais vous indiquer la grande loi : lorsque l'éducation de ses enfants devient un poids, les responsabilités maternelles se transforment en haltères dolorosa. »

Soyeux, sérieux mais souffreteux, *Non, ma fille tu n'iras pas danser* récolte un douze. Certes, une telle fiction dépeint avec une finesse éclairée le cas d'une créature inapte à supporter le regard des autres. Elle aborde en outre judicieusement la problématique des rôles attribués abusivement au sein de la famille et du couple. Cependant, le film s'exténue en courant après la grâce qu'il ne parvient pas à susciter. De plus, son écriture claudiquante lui porte préjudice. Il n'en délivre pas moins un enseignement important : même si élever sa progéniture équivaut à une prison, une mère, coupable ou courage, reste toujours génitrice de l'intérieur.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.